

MONTFORT ET LE BAPTÊME. NOTRE VOCATION BAPTISMALE ET L'ENGAGEMENT MISSIONNAIRE

I. MONTFORT ET LE BAPTÊME :

Puisque je viens de Rome je vous propose de commencer en imaginant d'être à Rome le 6 juin 1706 au palais du Quirinal dans la salle des audiences avec le jeune prêtre Louis-Marie qui vient de terminer son discours adressé au Pape Clément XI. Le Pape – nous reporte le biographe Grandet – « *lui donna la qualité de "Missionnaire Apostolique,"- pour la France - et lui recommanda surtout de bien enseigner la doctrine chrétienne aux peuples et aux enfants, et de faire renouveler partout l'esprit du christianisme par le renouvellement des promesses du baptême* » (Grandet, Livre III, Ch. I). En revenant de Rome à pieds pendant 4 mois Louis-Marie a eu le temps de réfléchir sur cette consigne de Clément XI et sans doute d'éprouver une grande affinité avec les propos du Pape : *faire renouveler partout l'esprit du christianisme par le renouvellement des promesses du baptême*.

1. Sa praxis baptismale

1.1 Fruit d'une conviction personnelle

Tout le monde sait que l'appellation « Montfort » vient de la petite ville de Montfort-sur-Meu, près de Rennes en Bretagne, où le 31 janvier 1673 est né celui qui est devenu Saint Louis-Marie de Montfort. Au creux de cette petite ville, se trouve sa « Maison Natale » et dans cette maison il y a une magnifique céramique qui représente la scène de son baptême avec tous les signataires de l'**Acte officiel** qui date 1^{er} Février 1673. Puisque Louis Grignion a très peu vécu dans son village natal, l'artiste (Alessandro LEIDI, SMM) a mis en relief l'évènement de son baptême.

En effet, jeune prêtre, en renonçant à son identité civile, Louis-Marie à partir du 1702 avait changé son nom de famille « Grignion » en un nom nouveau « *de Montfort* », dorénavant **qualifié par le lieu de son baptême** et signe de l'identité plus profonde qu'il se reconnaît : celle de baptisé. Ce geste significatif de signer « **de Montfort** » manifeste la conscience de l'importance de son Baptême mais aussi le dépassement à une nouvelle vie qui tend à la sainteté.

Autre geste qui confirme l'importance que le sens du Baptême prend désormais dans sa vie : c'est que vers 1703 il restaure à Poitiers, près de la cathédrale, le baptistère Saint-Jean. Au cours de cette même période à Poitiers ses recommandations aux habitants de Montbernage auxquels il avait donné la mission en 1705 (dans les faubourgs de Poitiers) montrent combien le baptême occupait déjà une place importante dans ses prédications : « [...] *Ainsi ne manquez point à accomplir et pratiquer fidèlement vos promesses de baptême ...* » (LM, 2).

De retour de Rome en 1707, Montfort se joint à l'équipe de **Jean LEUDUGER**, directeur des missions diocésaines de Saint-Brieuc en Bretagne. Au cours d'une dizaine de missions, Louis-Marie s'initie aux méthodes et coopère au programme de ce grand missionnaire. On sait que le déroulement de ces missions faisait place à **une cérémonie de renouvellement des promesses du baptême**, renouvellement que chacun était invité à signer. Montfort s'est certainement enrichi au contact de cette expérience. Il rêve une aventure missionnaire où il puisse être pleinement lui-même selon ses aspirations apostoliques et les directives reçues de Clément XI.

1.2 Sa méthode : des missions paroissiales finalisées par la rénovation baptismale

Le Livre des sermons de Montfort où est marqué l'ordre des prédications d'une mission avec plusieurs séries de plans de sermons, montre que, pendant ses missions, le samedi est consacré habituellement à l'enseignement sur la Sainte Vierge et sur la renouation des promesses du saint Baptême.

Ce livre contient aussi un canevas de prédication intitulé *Matière de prédication d'une mission ou d'une retraite prise des vœux du baptême*. Le déroulement comporte 24 sujets développant la formule «*Je renonce au démon, à ses pompes, et à ses œuvres, et je m'unis à vous mon Jésus*». Pour Montfort, baptême et rénovation ne sont plus seulement un élément intégré au déroulement de la mission, ils en deviennent l'**idée directrice**, l'objectif qui lui donne sens et autour duquel s'établit le programme, parce que donnant sens à toute l'existence chrétienne elle-même.

1.1. Une rénovation publique ... par les mains de Marie

Au sommet de la mission trouvait place la cérémonie de la rénovation des promesses baptismales qui précédait la plantation de croix et la procession finale. Notre missionnaire a voulu lui donner un **caractère festif et une ampleur exceptionnelle**, pour frapper les esprits et en graver le souvenir dans les cœurs. Une véritable célébration liturgique et populaire. La rénovation se déroule en **quatre temps** (cf. Grandet, pp. 101 et 395):

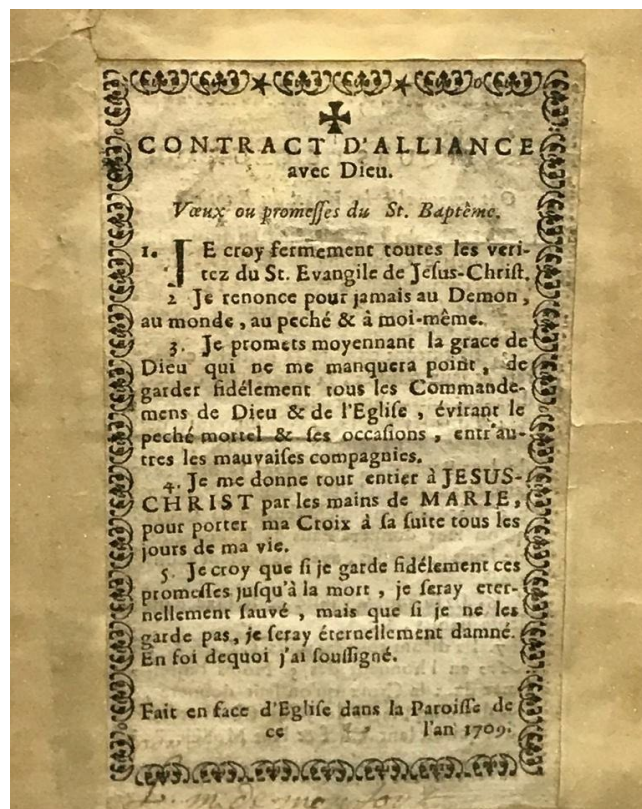
I) A la fin d'une grandiose procession, tous passent devant le diacre qui tient l'**Évangile** ouvert; chacun s'agenouille et vénère le Livre en disant: «*Je crois fermement toutes les vérités du S. Évangile de Jésus-Christ*».

II) Entrant dans l'église, ils passent devant les **fonts baptismaux** où les reçoit un prêtre; baisant les fonts, chacun renouvelle les vœux par la formule: «*Je renouvelle de tout mon cœur les vœux de mon baptême et renonce pour jamais au démon, au monde et à moi-même*».

III) De là ils se rendent à un autel où se tient le Père de Montfort, tenant en mains sa **petite statuette de la Sainte Vierge**; chacun la vénère en disant: «*Je me donne tout entier à Jésus-Christ par les mains de Marie, pour porter ma croix à sa suite tous les jours de ma vie*».

IV) Puis tous se rendent de nouveau au baptistère, pour chanter «le grand credo»; quoi Montfort reprend la parole pour commenter les «engagements pratiques» à observer par ceux qui ont fait la démarche de rénovation, selon le «**Contrat d'alliance**». Ce «Contrat» portait la signature «L.M. de Montfort», à laquelle devait venir s'ajouter du fidèle lui-même (cf. Le Contrat d'alliance Pontchâteau, 4 mai 1709).

Le renouvellement des promesses du saint Baptême par les mains de Marie – le point culminant des missions de Montfort – exprimait donc l'engagement solennel, scellé le **CONTRACT D'ALLIANCE**, de vivre en vrais chrétiens.



de

après

celle
de

dans

2. Son enseignement sur le Baptême

À travers ces écrits² notre missionnaire laisse émerger au moins 4 aspects caractéristiques de son enseignement sur le saint Baptême.

2.1. Baptême et christocentrisme

Ce qui dès l'abord ressort de ces textes et de leur contexte, c'est le christocentrisme de Montfort. L'acte de consécration, qui n'est qu'une parfaite rénovation des vœux et promesses du saint baptême (VD 120.126), s'adresse d'abord à Jésus, Sagesse éternelle et incarnée (ASE 223) et doit conduire à être conformes, unis et consacrés à Jésus Christ (VD 120) : *«Je me donne tout entier à Jésus-Christ»*. Selon l'esprit de l'École française de spiritualité, la vie baptismale est essentiellement la vie de Jésus en nous. Jésus n'est pas seulement le maître que l'on écoute, mais il est davantage la vie même de notre vie. C'est l'application intégrale de la phrase de saint Paul en Ga 2,20 : *«Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi»* et cette identification se réalise par la formation de Jésus en nous (cf. Ga 4,19) grâce à l'œuvre de l'Esprit Saint et la collaboration de la Vierge-Marie.

L'infidélité aux engagements baptismaux est d'abord infidélité à Jésus-Christ : *«Hélas! ingrat et infidèle que je suis, je ne vous ai pas gardé les vœux et les promesses que je vous ai si solennellement faits dans mon baptême»* (ASE 223).

2.2. Baptême et consécration

Ce qui semble le plus caractériser l'enseignement de Montfort sur le baptême (et la rénovation des engagements baptismaux), c'est son insistance à en parler comme d'une « consécration à Jésus-Christ » : **le baptême nous « consacre à Jésus-Christ »** (VD 129). Est « consacré », en terminologie biblique, ce qui est mis à part et réservé (personne ou chose) pour le culte de Dieu et son service (= le service de son œuvre dans le monde). Dans l'économie chrétienne du salut, il n'est de consécration à Dieu qu'en union à Jésus-Christ et **à l'intérieur de sa propre consécration**. En effet, l'acte de consécration le plus élevé jamais émis parmi les hommes à la gloire de Dieu est celui accompli par Jésus-Christ dès son entrée en ce monde (He 10,5-10). Cette consécration en union à Jésus Christ et à sa consécration au Père se réalise sacramentalement et fondamentalement par le baptême : en devenant membre du Corps du Christ par participation à sa vie divine, le nouveau baptisé se trouve établi dans l'appartenance filiale de Jésus Christ à Dieu le Père et entre dans le mouvement de sa vie toute consacrée au Père et ordonnée à son service... jusqu'à l'obéissance de la croix. En nous consacrant à Jésus Christ le baptême nous établit avec Lui dans une relation d'appartenance et de dépendance, pour l'accomplissement de la volonté de Dieu, en quoi consiste notre sainteté.

2.3. Baptême et esclavage d'amour

Montfort insiste sur **la relation d'appartenance-dépendance** que le sacrement établit du baptisé à Jésus-Christ, par le terme qui lui semble le plus adéquat : celui d'esclave (et ses dérivés) : *«Il faut conclure de ce que Jésus-Christ est à notre égard que nous ne sommes point à nous, comme dit l'Apôtre, mais tout entiers à lui comme ses membres et ses esclaves»* (VD 68). En attirant l'attention de manière répétée sur cette dépendance, Montfort entend certes souligner la nouveauté radicale introduite dans l'être du baptisé, mais plus encore la nouveauté du genre de vie auquel il s'est engagé à la suite du Christ, par l'obéissance à ses commandements. Il y a un avant et un après : *«Avant le baptême nous étions au diable comme ses esclaves, et le baptême nous a rendus les véritables esclaves de Jésus-Christ, qui ne doivent vivre, travailler et mourir que pour fructifier pour ce Dieu-Homme»* (Ibid.). La même affirmation revient à plusieurs reprises sous la plume du missionnaire (cf. VD 73, 126 ; SM 34). Justifiant le port de chaînes en signe de cette dépendance (en référence aux chaînes des esclaves), Montfort écrit : *«Ces petites chaînes servent merveilleusement au chrétien pour le faire ressouvenir des chaînes du péché et de l'esclavage du démon dont le saint baptême l'a délivré, et de la dépendance de Jésus-Christ qu'il lui a vouée dans le saint baptême»* (VD 238).

En utilisant le terme d'esclave pour traduire la totale dépendance vouée, Louis-Marie se réfère à l'application qui en est faite pour le Christ, pour Marie, à l'emploi qu'en font les Apôtres, les Pères de l'Église, les Conciles (cf. VD 72,126-130).

Mais Montfort prend bien soin d'expliquer et de préciser que cette forme d'esclavage est tout autre que l'esclavage de nature ou de contrainte, **et qu'elle n'est ni avilissante ni déshumanisante**. Tout au contraire, c'est un état de dépendance choisi par amour, en toute lucidité et responsabilité. C'est même le sommet de la liberté et de l'amour, car c'est dans la liberté que l'on sait se donner totalement à la personne aimée, comme un esclave d'amour : « *L'esclavage de volonté est le plus parfait et le plus glorieux à Dieu, qui regarde le cœur et qui demande le cœur* » (VD 70). « *Nous devons être à Jésus-Christ et le servir [...] comme des esclaves amoureux, qui par un effet de grand amour, se donnent et se livrent à le servir en qualité d'esclaves pour l'honneur seul de lui appartenir. [...] Le baptême nous a rendus esclaves de Jésus-Christ* » (VD 73 ; cf. SM 34 ; C 139, 32).



2.4. Baptême et Fidélité

L'expérience disait au Père de Montfort que **tous les baptisés sont infidèles** — à des degrés divers certes, mais réellement — aux obligations contractées envers Jésus-Christ dans le saint Baptême, et donc à l'amour qui devrait les inspirer (cf. ASE 223).

Parmi les **causes de l'infidélité** l'attention du missionnaire semble en privilégier deux : **1) l'oubli et l'ignorance** (cf. VD 127.128) où sont la plupart des chrétiens quant aux réalités baptismales et à la nécessité d'en vivre l'esprit conformément aux promesses faites ; **2) les difficultés inhérentes à notre nature pécheresse** : tendances au mal qui demeurent en nous, faiblesse devant les exigences de la vie baptismale, comme devant les tentations du monde et du démon.

Le grand remède contre l'oubli et l'ignorance ne peut donc être que **d'éclairer les chrétiens sur le sens, la grandeur et les exigences de leur baptême** pour les amener à *en renouveler personnellement*, en toute conscience et responsabilité, « les promesses et les vœux » Il s'agit d'une reprise et d'une ratification personnelle, consciente et volontaire, du « Contrat d'alliance » fait autrefois avec Dieu par les parrain et marraine (cf. VD 127 ; 129-131).

Comme le Père de Montfort, notre capacité à valoriser le saint Baptême sera à la mesure de notre propre conviction sur la grandeur merveilleuse et l'importance fondamentale de ce sacrement. Nous bénéficions d'une théologie du baptême qui s'est profondément renouvelée en retrouvant les richesses de la tradition (recherches bibliques et historiques), et en accueillant les apports nouveaux des sciences humaines (pédagogie, rôle des rites symboliques dans tous les domaines de la vie sociale). Nous serions impardonnables de ne pas en nourrir notre foi et notre apostolat. Mission et nouvelle évangélisation ne peuvent que prendre appui sur une nouvelle prise de conscience de l'identité chrétienne engendrée au baptême.

La deuxième cause expliquant l'infidélité des chrétiens à leurs engagements, et qui a particulièrement retenu l'attention de Montfort, ce sont les difficultés mêmes venant de leurs tendances au mal — même après le baptême et le renouvellement des vœux baptismaux — et de leur faiblesse face au bien à faire comme aux tentations à soutenir contre le monde et le démon. Devant ces difficultés, que Montfort décrit avec insistance, il rappelle et met en vive lumière le rôle particulier voulu par Dieu à **Marie** auprès de nous et **l'appui qu'il nous convient de prendre sur son aide maternelle et sa puissante intercession**. Plus nous nous en remettons à cette Mère spirituelle en toute confiance, et plus facilement elle pourra nous aider à cheminer dans la fidélité et à tendre à la perfection. C'est tout le sens de la première partie de la VD (cf. 117-118) : *A sa suite tous les jours de ma vie*.

La sainteté est notre vocation assurée (cf. SM 3) et c'est l'objectif que Montfort propose à ceux et celles qui renouvellent les engagements de leur baptême. Et pour mieux assurer leur fidélité, malgré faiblesses et difficultés, il les invite à prendre le moyen incomparable d'une vraie et parfaite dévotion à Marie (cf. VD 130). En effet, « *plus une âme sera consacrée à Marie, plus elle le sera à Jésus-Christ. C'est pourquoi la parfaite consécration à Jésus-Christ n'est autre chose qu'une parfaite et entière consécration de soi-même à la très sainte Vierge, qui est la dévotion que j'enseigne ; ou autrement une parfaite rénovation des vœux et promesses du saint baptême* » (VD 120).

II. NOTRE VOCATION BAPTISMALE ET L'ENGAGEMENT MISSIONNAIRE

Montfort décrit la perfection de tout baptisé comme « *être conformes, unis et consacrés à Jésus-Christ* » (VD 120). Dans ces trois verbes on peut retrouver la « voie montfortaine » de déployer notre vocation de disciples-missionnaires. D'abord le verbe « **se conformer** » résume toute démarche de conversion qui caractérise la vie du baptisé ; il s'agit de renoncer à l'esclavage du Satan pour vivre une vie nouvelle jusqu'à l'âge de Jésus Christ. Dans le verbe « **s'unir** » on reconnaît l'appel à vivre une authentique relation d'amour avec Jésus et le saint Baptême n'est que la fondation de cette relation privilégiée. Troisièmement dans le verbe « **se consacrer** » décrit - comme nous venons de l'expliquer – l'être mis à part pour servir à part entière la mission du Christ dans le monde.

Nous remplissons notre vocation baptismale lorsque notre identité se conforme à celle de Jésus-Christ ; mais nous ne nous conformons que si, en premier lieu, nous sommes unis et unis parce que nous avons été

consacrés à Lui comme un sarment greffé sur la vigne (cf. VD 61). Le sarment est séparé pour être greffé sur le vrai cep ou uni à lui et cela correspond à la grâce baptismale qui ouvre la conscience de l'amour de Dieu : nous sommes enfants bien-aimés du Père, membres vivants du Corps du Christ et temple de le Saint-Esprit. Cette union consciente permet au sarment greffé de vivre du même humus de la vigne, d'avoir la même sève intérieure, d'avoir la même forme en devenant une seule réalité avec la vigne. Enfin le sarment devient parfait, c'est-à-dire opératif, et produit du fruit pour la vigne, c'est-à-dire, le baptisé agit comme un autre Christ.

NOTRE VOCATION BAPTISMALE

Marcher jusqu'à la plénitude de l'âge de Jésus-Christ

Cette identification avec le Christ commence dans le Baptême, mais souvent elle ne grandit pas ou tarde à atteindre cette maturité qui porte des fruits durables et abondants de « vie selon l'Esprit ». Comme Montfort ne veut pas que la maturité reste le privilège de quelques-uns, il propose un moyen infallible en révélant que celui qui se donne à Marie se conforme au Christ, car tout ce que nous offrons à Marie, elle le « *christifie* » en collaboration avec l'Esprit-Saint. En effet Marie, comme elle a formé la Tête, de la même manière elle forme aussi le Corps, chaque membre de ce Corps. Ainsi, personne comme Marie ne réalise notre pleine conformité au Christ son Fils qui est vivant en Marie : en nous consacrant à Marie, nous recevons la même pensée du Christ (cf. 1Co 2, 15-16), ses mêmes sentiments (cf. Ph 2, 5ff), son cœur pour pouvoir vivre et aimer comme Lui.

Marie conduit le disciple à la « **plénitude de l'âge de Jésus-Christ** » sur la terre (cf. Ep 4, 13), c'est-à-dire à la sainteté. Montfort utilise cette expression neuf fois dans ses écrits³. Reprenant la tradition de l'école française de spiritualité et des Pères de l'Église, il voit la mission de Marie au service de la génération du Christ en nous jusqu'à sa maturité, qui se manifeste dans le sacrifice d'amour sur la Croix. Avec la proposition de trente-trois jours de préparation à la consécration, Montfort fait allusion à l'âge du Christ sur la terre et donc à sa maturité atteinte en accomplissant pleinement l'œuvre du Père (cf. Jn 17, 4). Le but de la vraie dévotion est donc de nous amener à cette maturité en mettant en pratique les "**conseils évangéliques de sainteté**", que Jésus ne cesse de donner à ceux qui veulent grandir et se perfectionner dans la charité. Et Montfort conclut : « *Quiconque donc, sans crainte d'illusion, qui est ordinaire aux personnes d'oraison, veut avancer dans la voie de la perfection et trouver sûrement et parfaitement Jésus-Christ, qu'il embrasse avec grand cœur, corde magno et animo volenti, cette dévotion à la Très Sainte Vierge, qu'il n'avait peut-être pas encore connue. (...) Entrons donc dans ce chemin, et marchons-y jour et nuit, jusqu'à la plénitude de l'âge de Jésus-Christ* » (VD 168).

Montfort décrit la manière dont Marie s'occupe de notre croissance comme une gestation pérenne qui conduira à être mûr pour le ciel : « *tous les prédestinés, pour être conformes à l'image du Fils de Dieu, sont en ce monde cachés dans le sein de la Très Sainte Vierge, où ils sont gardés, nourris, entretenus et agrandis par cette bonne Mère, jusqu'à ce qu'elle ne les enfante à la gloire (...). O mystère de grâce inconnu aux réprouvés et peu connu des prédestinés* » (VD 33). L'action de Marie envers nous est une œuvre de transformation, à laquelle Marie s'engage, en collaboration avec l'Esprit Saint, comme dans une mission à partir du moment où nous l'accueillons véritablement dans notre vie comme notre mère, modèle et formatrice.

Il s'agit d'une spiritualité adulte qui porte à son terme la grâce baptismale. « *C'est dans le sein de Marie, qui a entouré et engendré un homme parfait⁴, et qui a eu la capacité de contenir Celui que tout l'univers ne comprend ni ne contient pas, c'est dans le sein de Marie, dis-je, que les jeunes gens deviennent des vieillards en lumière, en sainteté, en expérience et en sagesse, et qu'on parvient en peu d'années jusqu'à la plénitude de l'âge de Jésus-Christ* » (VD 156) .

Cette relation avec Marie aide à se vider de son amour-propre ou esprit du monde. Si nous ne sommes pas vidés de cet esprit du monde, nous ne pouvons pas être remplis de l'Esprit du Christ et donc se conformer à Lui. Pour se vider, il faut d'abord bien connaître, avec la lumière du Saint-Esprit, nos mauvais penchants, notre incapacité à tout bien utile au salut, notre faiblesse en tout, notre inconstance à tout instant, notre indignité de toute grâce et notre iniquité en tout lieu (cf. VD 79). Cette connaissance de nous-mêmes selon l'Esprit, c'est-à-dire avec les yeux de Dieu, nous est donnée par Marie. « *Par la lumière que le Saint-Esprit vous donnera par Marie, sa chère Épouse, vous connaîtrez votre mauvais fonds, votre corruption et votre incapacité à tout bien, si Dieu n'en est le principe comme auteur de la nature ou de la grâce* » (VD 213). La vraie connaissance de soi nous permet de « *mourir à nous-mêmes : c'est-à-dire qu'il faut renoncer aux opérations des puissances de notre âme et des sens du corps, qu'il faut voir comme si on ne voyait point, entendre comme si on n'entendait point, se servir des choses de ce monde comme si on ne s'en servait point⁵, ce que saint Paul appelle mourir tous les jours : Quotidie morior⁶!* » (VD 81). L'action de Marie, comme Rébecca (cf. VD 197ff), prépare notre âme et notre corps à plaire à Dieu car Marie connaît mieux que personne ce qui plaît à Dieu.

Marie facilite aussi l'union à Jésus-Christ parce que son intercession attire Jésus-Christ, la Sagesse divine, en nous, comme un aimant si puissant que, où qu'elle soit, Jésus-Christ ne peut manquer d'arriver. Écoutons ce beau passage qui décrit l'intercession de Marie comme un aimant sacré : « *Marie est l'aimant sacré qui, étant dans un lieu, y attire si fortement la Sagesse éternelle, qu'elle n'y peut résister. Cet aimant l'a attirée sur la terre pour tous les hommes, et il l'attire encore tous les jours dans chaque particulier où il est. Si nous avons une fois Marie chez nous, nous avons facilement et en peu de temps par son intercession la divine Sagesse* » (AES 212).

Marie aide à être vraiment consacré à Jésus. La quatrième pratique intérieure de tout faire au service de Marie, a pour but et fruit de tout faire au service de Jésus et de Lui rendre gloire. Le but de la consécration montfortaine est de tout faire pour la gloire de Dieu Seul. Se perdre en Marie, c'est-à-dire, être complètement et avec amour ouvert à son influence effective, devenir des copies vivantes de cette femme, qui « *est toute relative à Dieu [...] la relation de Dieu, qui n'est que par rapport à Dieu, ou l'écho de Dieu, qui ne répète que Dieu* » (VD 225), c'est donc – a bien écrit le P. Gaffney⁷ – ne faire qu'un avec la gloire personnelle de Dieu Jésus, et par Lui, dans la puissance de l'Esprit, ne faire qu'un avec le Père, Dieu seul, qui ne veut que le salut de tous en son Fils, Jésus le Christ (cf. Jn 6,40).

NOTRE ENGAGEMENT MISSIONNAIRE

Des braves et vaillants soldats de Jésus et de Marie

On se conforme au Christ pour porter du fruit, comme le dit Montfort en VD 68 : « *Avant le baptême, nous étions au diable comme ses esclaves, et le baptême nous a rendus les véritables esclaves de Jésus-Christ, qui ne doivent vivre, travailler et mourir que pour fructifier pour ce Dieu Homme, le glorifier en notre corps et le faire régner en notre âme, parce que nous sommes sa conquête, son peuple acquis et son héritage⁸. C'est pour la même raison que le Saint-Esprit⁹ nous compare: 1^o à des arbres plantés le long des eaux de la grâce, dans le champ de l'Église, qui doivent donner leurs fruits en leur temps; 2^o aux branches d'une vigne dont Jésus-Christ est le cep, qui doivent rapporter de bons raisins; 3^o à un troupeau dont Jésus-Christ est le pasteur, qui se doit multiplier et donner du lait; 4^o à une bonne terre dont Dieu est le laboureur, et dans laquelle la semence se multiplie et rapporte au trentuple, soixantuple ou centuple* ».

Quel est le fruit de notre identification au Christ sinon d'établir son Règne dans tous les cœurs ? Telle était en effet la mission de Montfort dans l'Église : rappeler aux chrétiens la grandeur et les exigences de leur baptême qui les configure au Christ et les engage, à sa suite, au **service de son Règne**.

1. Au service du Règne du Christ par Marie

Montfort désire ardemment un escadron d'hommes et de femmes¹⁰ qui, remplis de l'Esprit-Saint, seront des instruments de l'avènement du Règne du Christ (cf. VD 114). Ils les appellent **les apôtres des derniers temps** qui **vivent la parfaite consécration baptismale à Jésus-Christ** par les mains de Marie.

La démanche montfortaine de la consécration pousse ceux qui la vivent à bâtir le Règne du Christ à tout prix. Quiconque vit authentiquement la consécration est nécessairement un apôtre du Règne du Christ. Comme le dit Montfort avec insistance, la dévotion à la Vierge Marie, et particulièrement la parfaite consécration, est une condition requise pour ces apôtres. Non seulement elle les maintient dans le Règne de Dieu qui vise **la communion** entre Dieu et l'humanité et la communion des êtres humains, mais c'est l'arme qui leur permet de conquérir l'empire de Satan, c'est-à-dire toute division. Par l'exemple de leur vie et de leur apostolat, ils participeront à cette incursion dans le royaume de Satan et planteront « l'étendard de la victoire de la croix du Christ roi » (cf. VD 59 ; PE 29) : « [Seigneur] *afin qu'il n'y ait qu'un bercail et qu'un pasteur et que tous vous rendent gloire dans votre temple* » (PE 30). Ils doivent être remplis de l'esprit de Marie, épouse du Saint-Esprit ; ils doivent être **enfants de Marie**, et par conséquent apôtres de son Fils, qui sans crainte étendent son Règne de paix de justice et d'amour, surtout dans les cœurs et parmi les pauvres, les sans-voix, ceux que la société rejette (cf. VD 47-48). Le service à ce Règne passe par **l'acceptation quotidienne de la croix** de ceux et celles qui marchent à la suite de Jésus Christ la Sagesse éternelle.

Le Règne de Jésus-Christ n'a pas d'abord des connotations de territoire, pays ou domaine, mais, - nous dit Montfort - consiste principalement dans le cœur ou l'intérieur de l'homme — selon cette parole « *Le Règne de Dieu est au-dedans de vous, de même le royaume de la très sainte Vierge est principalement dans l'intérieur de l'homme, c'est-à-dire son âme* » (VD 38; cf. VD 113)¹¹. Ce n'est pas que saint Louis-Marie n'envisage pas la transformation finale et ultime de l'univers. Il parle d'un Règne qui inclut la réforme de l'Église et le renouvellement de la face de la terre (PE 17), et aussi de grandes choses qui se réaliseront « dans le monde » (SM 59), « sur la terre » (VD 272). Cependant, cela ne peut se réaliser **qu'en transformant le cœur des hommes**. C'est à cette transformation intérieure de l'humanité — résultat de la domination dynamique, profonde et effective de l'amour de Jésus Christ par Marie — que Montfort consacre toute sa vie et ses écrits, pour que s'opèrent véritablement une réforme évidente de l'Église et un renouvellement visible de la face de la terre.

La spiritualité montfortaine envisage donc une révolution d'amour afin que le Règne du Christ devienne effectif. En renversant les valeurs reconnues dans le monde pour les remplacer par les exigences radicales de Jésus Christ. La force de cette mission ne peut être ressentie que par les gens de foi qui, sous l'influence puissante de Marie, leur Mère et Reine, renoncent à eux-mêmes librement et se lancent de tout cœur dans la vie d'une vocation baptismale renouvelée et vigoureuse.

2. Comme le Disciple bien-aimé

Quel est l'exemple concret du disciple-missionnaire au service du Règne du Christ sinon le « Disciple bien-aimé » ? Avec l'invocation « *fais de moi un disciple si parfait du Christ Sagesse* », chaque personne consacrée demande à Marie de devenir comme le « Disciple bien-aimée » de Jésus, le seul disciple explicitement mentionné par Montfort dans ces écrits¹². Dans deux textes (cf. VD 179 ; 216) Montfort reprend la phrase par laquelle le Quatrième Évangile conclut la scène de Jésus sur la croix avec la Mère et le disciple que Jésus aimait : « *Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui* » (Jn 19,27). Deux fois Montfort met la phrase directement sur les lèvres du Disciple bien-aimé, soulignant que prendre Marie chez soi est une décision personnelle qui obéit à l'invitation de Jésus. Le baptisé qui vit la consécration montfortaine fait ce choix explicite, participant ainsi à la l'expérience du Disciple bien-aimé. En demandant à Marie de faire de nous le Disciple bien-aimé, on implore la grâce, mais aussi le courage et la persévérance de faire ce choix explicite d'accueillir Marie dans la vie et la mission. Quelle est l'expérience vécue du Disciple bien-aimé prenant la Mère chez lui ?

Montfort dit que c'est avant tout une **expérience de bonheur**, car le disciple est riche en Marie, qui n'est rien d'autre que « *le trésor même de Dieu* ». Montfort exprime le bonheur de celui qui a tout donné à Marie, puisqu'étant tout à Marie, Marie est toute à lui : « *Il peut dire hardiment avec David [c'est-à-dire avec le psalmiste ndr] : Haec facta est mihi¹³ : Marie est faite pour moi ; ou, avec le Disciple bien-aimé : Accepi eam in mea¹⁴. Je l'ai prise pour tout mon bien, ou, avec Jésus-Christ : Omnia mea tua sunt, et omnia tua mea sunt¹⁵ : Tout ce que j'ai est à vous, et tout ce que vous avez est à moi* » (VD 179). C'est l'allusion à trois références bibliques. La première et la troisième ne se réfèrent pas à Marie, mais à la Loi de Dieu et à Dieu le Père, phrases prononcées par le psalmiste et par Jésus. Ainsi Montfort associe la joie du psalmiste pour la Loi de Dieu et la joie de Jésus qui partage tout avec son Père, à l'expérience de celui qui donne tout à Marie, pour nous inviter à goûter la joie du Disciple bien-aimé lorsqu'il dit : « *J'ai pris Marie pour tout mon bien* ». Ce Disciple bien-aimé est en réalité tout baptisé qui se consacre à Jésus par Marie. Qu'il est heureux le disciple « *tout de Marie* » qui sait que Marie est son grand trésor et que rien ne se perdra en elle. En effet, tout est gardé, embelli et mis en valeur !

Deuxièmement, c'est une **expérience de paix**, puisque Marie remplit le disciple d'une grande confiance en Dieu et en Elle-même. Montfort dit que le disciple peut se tourner vers Marie à tout moment et lui dire : « *Je t'ai prise, Sainte Mère, pour tout mon bien* ». En invitant le baptisé à s'adresser à Marie avec ces mêmes paroles, Montfort souligne la grande confiance que le disciple vit comme fruit merveilleux de sa démarche de consécration (cf. VD 216). La vraie dévotion forme en nous la même confiance qu'un enfant a en sa mère : « *Elle fait qu'une âme recourt à elle en tous ses besoin de corps et d'esprit, avec beaucoup de simplicité, de confiance et de tendresse; elle implore l'aide de sa bonne Mère en tout temps, en tout lieu et en toute chose: dans ses doutes, pour être redressée; dans ses tentations, pour être soutenue; dans ses faiblesses, pour être fortifiée; dans ses chutes, pour être relevée; dans ses découragements, pour être encouragée; dans ses scrupules, pour en être ôtée; dans ses croix, travaux et traverses de la vie, pour être consolée. Enfin, en tous ses maux de corps et d'esprit, Marie est son recours ordinaire, sans crainte d'importuner cette bonne Mère et de déplaire à Jésus-Christ* » (VD 107). Comme le Disciple bien-aimé, le disciple du Christ ne vit donc plus sans Marie qui devient alors sa ressource principale et constante, en effet il vit tout avec Elle, par Elle, en Elle et pour Elle en union avec Jésus, le Fils de Marie.

Celui qui, comme le Disciple bien-aimé, a vraiment pris Marie avec lui et persévère en elle, vit donc la joie du centuple grâce au trésor infini qu'il trouve en Marie et vit à chaque instant la paix et la confiance d'avoir toujours Marie comme Mère, modèle et formatrice de sa liberté. « *Liberos : de vrais enfants de Marie, votre sainte Mère, qui soient engendrés et conçus par sa charité, portés dans son sein, attachés à ses mamelles, nourris de son lait, élevés par ses soins, soutenus de son bras et enrichis de ses grâces* » (PE 11).

Conclusion

Dans ce parcours autour du saint Baptême, nous avons découvert comment Montfort propose la démarche de la consécration comme un chemin efficace pour ceux qui souhaitent vivre fructueusement leur vocation et mission baptismale. Cette proposition est le fruit du cœur d'un missionnaire et maître de vie spirituelle, comme l'était saint Louis-Marie, qui, devant le mystère de l'amour de Dieu qui nous est communiqué en Jésus-Christ, a élaboré une synthèse de la meilleure tradition théologique et spirituelle pour nous offrir un *chemin aisé, court, parfait et assuré* (cf. VD 168) qui nous conforme, nous unit et nous consacre à Jésus-Christ pour la gloire de Dieu Seul et le salut des âmes.

P. Marco Pasinato

Saint Laurent-sur-Sèvre, 9 Août 2023